

CASGRAIN, ELIZABETH (SCOTT) (1846-1922)

CASGRAIN, Elisabeth, mère de famille et colportrice-évangéliste pour la Mission de Grande-Ligne (1887-1922), née à Saint-Césaire le 7 juillet 1846, décédée à Montréal le 6 juin 1922. Elle avait épousé Nathan Scott à l'église anglicane de Stukely-Nord le 17 septembre 1864. Inhumée au cimetière de Grande-Ligne.



Isabelle(ou Isabella)-Elisabeth Casgrain était la cinquième des dix enfants nés du mariage d'Isaac Casgrain (1815-1909) et d'Olive Malboeuf (1816-1878). Elle vit le jour le 7 juillet 1846 à Saint-Césaire (Rouville) et fut baptisée à l'église catholique de cet endroit. L'aînée, Olive, était née à Saint-Hilaire en 1838, ce qui suppose déjà une mobilité géographique de la famille et Philomène déjà à Saint-Césaire en 1842¹, alors que son père est dit « de Farnham » pourtant né à Saint-Mathias-sur-le-Richelieu.

Vers 1852, selon le pasteur A C Brouillet², les familles Simon Malboeuf, Joseph Comeau et Isaac Casgrain (qu'on devine apparentées) se convertirent à l'Évangile par l'intermédiaire des colporteurs François Lamoureux et Zéphirin Patenaude. Sont-ils mal vu à cause de cela dans leur village (selon le pasteur Brouillet) et ont-ils besoin de se déplacer pour d'autres raisons, nous ne saurions le dire avec certitude. Ils ne prendront pas de temps à migrer car la naissance des enfants suivants en décembre 1854 situe la famille à South Ely (aujourd'hui Valcourt, à quelque 60 kilomètres plus à l'est) où elle se trouve au recensement de 1861. Cette région encore à défricher était très largement peuplée d'anglophones protestants. Ces derniers se montrèrent sympathiques aux nouveaux convertis contrairement aux quelques catholiques francophones déjà établis à cet endroit, plutôt hostiles, toujours selon le pasteur Brouillet³.

Les enfants fréquentèrent l'école anglaise protestante (dite dissidente) et maîtrisèrent assez vite la langue pour jouer le rôle d'intermédiaire entre leurs parents unilingues français et les anglophones du lieu. Elisabeth Casgrain (14 ans) ainsi que sa sœur aînée Philomène (16 ans) passèrent l'année scolaire 1859-1860 au collège protestant pour jeunes filles à Longueuil (futur Institut Feller)⁴, elles adhèrent personnellement à la foi à cette occasion et y furent baptisées⁵.

Quelques années plus tard, Élisabeth Casgrain fut courtisée par un anglophone de South Ely, Nathan Scott (1844-v1872?), qu'elle épousa le 17 septembre 1864 à l'église anglicane de Stukely-Nord selon la confession de son époux⁶. Ils eurent deux garçons,

¹ En 1852, la famille Casgrain habite Ange-Gardien (détaché de Saint-Césaire) dans le comté de Saint-Hyacinthe (à ne pas confondre avec L'Ange-Gardien, village de l'Ouataouais). Il est probable que cela ait été le cas auparavant également.

² Nous nous inspirons de la biographie la plus détaillée d'Élisabeth Casgrain par le pasteur A.C. Brouillet en 1939. Voir les sources à la fin de la présente biographie.

³ *Op. cit.*, p. 17.

⁴ Liste fournie dans Pierre Rannou, « L'Institut Feller de Longueuil, 1855-1876 », p. 30.

⁵ Selon le Rapport annuel de la Mission de la Grande-Ligne, 1898, p. 17.

⁶ Une de ses sœurs, Olive (15.6.1838), épousa pour sa part le 13.2.1850 à Saint-Pie George Mason Dexter, dont un des fils devint pasteur de l'Église congrégationaliste aux États-Unis.

John Stephen (v 1866) et Lewis (v 1868). Nous n'avons pu établir la date de décès de son époux, mais elle a dû se situer au début des années 1870, compte tenu de l'âge des enfants. Le recensement d'avril 1871 la fait apparaître sans son mari mais non veuve, habitant tout à côté de ses parents. En toute hypothèse, l'absence de son mari indique peut-être qu'il est ailleurs, hospitalisé?, mais nous l'avons vainement cherché à un autre endroit dans le recensement.

Les familles de South Ely la soutinrent dans l'épreuve et le pasteur Félix Jousse, venu de France pour aider à l'évangélisation, s'en occupa particulièrement lors de son passage à South Ely de 1875 à 1882. La santé d'Élisabeth Scott fut toujours fragile, on ne sait exactement pourquoi, mais le pasteur Jousse qui avait quelques connaissances médicales sut la remettre sur pied. Lors d'une rechute, elle était à deux doigts de la mort quand elle fit la promesse solennelle que, si elle s'en sortait, elle consacrerait le reste de sa vie au service de Dieu. Elle se rétablit suffisamment pour satisfaire à ses besoins et à ceux de ses enfants.

Comme elle était habile couturière, elle décida de déménager à Montréal (après 1881) où elle trouverait davantage à s'employer. C'est en 1887, ses enfants étant adultes, qu'elle put réaliser son vœu. Elle travailla quelques mois pour la Société biblique de Montréal puis se mit au cours de la même année au service de la Mission de Grande-Ligne. Dans des perspectives d'une évangélisation urbaine plus importante, la Mission baptiste engageait des « évangélistes-colporteuses », selon l'expression de D. Vogt-Raguy, et huit d'entre elles ont travaillé dans les rues montréalaises, de Madame Scott en 1887 à Mademoiselle Pailleaux en 1920⁷.

Une société missionnaire fondée dès février 1852⁸ par des dames appartenant à diverses églises anglophones de Montréal (sauf l'épouse du pasteur Therrien) et longtemps connue sous le nom de Montreal Ladies' Grande Ligne Mission Association engagea M^{me} Scott-Casgrain comme colportrice⁹ de la Bible dans la ville. Ce fut cette Association auxiliaire qui paya son salaire jusqu'à sa mort et c'est à elle que Madame Scott rendait des comptes à chaque trimestre. Cependant, comme une telle colportrice rejoignait le travail missionnaire de la Mission baptiste, les rapports annuels signalaient régulièrement ses déboires et ses succès.

Le rapport de 1892 détaille un peu sa journée de travail en imaginant que la narratrice l'accompagne. En voici un extrait (notre traduction) :

⁷ Cette activité décline à partir de 1910. On trouve dans Vogt-Raguy, l'annexe 27 qui fait état des dix-huit évangélistes-colporteuses qui ont travaillé pour quatre sociétés missionnaires entre 1885 et 1924. Voir aussi p. 485-490 sur le personnel féminin à l'emploi des missions, dont E. Scott. Voir aussi les pages 461 et 559 sur l'activité de notre colportrice.

⁸ Voir le Rapport annuel de 1855, p. 24 qui en retrace les débuts.

⁹ On a souvent utilisé dans les textes baptistes l'expression « femme de Bible » pour la désigner, ce qui n'est qu'un calque de l'anglais « Bible woman ». On peut se servir de colporteuse, féminin de colporteur, mais comme généralement les mots en « teur » ont leur féminin en trice, c'est cette orthographe que nous privilégierons. En fait, il s'agit plutôt comme on le verra d'une *diaconesse* car la tâche de ce type de missionnaires va bien au-delà de la simple diffusion de la Parole, car il comporte aussi le soutien et le réconfort aux familles et aux personnes rencontrées, en plus d'une tâche d'évangélisation visant la conversion, tout à fait celle des diacres et diaconesses.

En entrant dans la maison, nous trouvons une femme malade alitée gravement souffrante en compagnie de ses six enfants, le plus vieux n'ayant que neuf ans. Nous apprenons que Madame Scott les connaît déjà et qu'elle a consacré bien du temps pour soigner et réconforter cette personne qui, récemment, a embrassé la vérité et qui devrait souffrir en silence si ses amis protestants ne venaient pas lui porter secours. Ailleurs, nous rangeons un peu la maison, ou apportons un peu de réconfort physique ou spirituel aux malades, et repartons moins d'une heure après. Nous ne pouvons consacrer autant de temps partout, nous entrons dans dix ou douze maisons, mais nous ne pouvons leur accorder que peu de temps chacune, souvent parce qu'on ne laisse à peine l'occasion de présenter nos livres et qu'on refuse carrément de les acheter.

Vingt ans plus tard, le rapport de 1913 donnera cet exemple consolateur: Un jour, j'ai rencontré une femme dans un tramway qui me dit : « Vous ne me reconnaissez-pas? Vous souvenez-vous de m'avoir vendu un Nouveau Testament et de m'avoir rendu souvent rendu visite sur la rue Côté? » Je lui ai alors dit que je m'en souvenais. Elle ajouta : « Eh bien! Madame, grâce à ce livre, deux de mes frères, une de mes soeurs et moi-même, avons accepté la vérité et quitté l'Église catholique ». Vous voyez que c'était une vente drôlement bien placée!

En 1898, le Rapport annuel de Grande-Ligne indique qu'elle a visité durant l'année 5139 maisons pour y offrir la Bible, qu'elle en a lu quelque 800 chapitres à des catholiques et s'est entretenue avec 613 d'entre eux, leur a vendu 84 exemplaires du Nouveau Testament complet et 36 extraits. Elle ajoute qu'elle a pu aussi entrer en contact avec 336 familles déjà protestantes (p 27). Chaque mois, une dizaine de personnes se montrent réceptives à l'évangile, trois d'entre elles se sont converties en cours d'année. Elle répond aux questions de ses interlocuteurs ou interlocutrices sur la Bible, ou la prière, ou l'attitude des protestants. Cette même année, elle a travaillé à l'occasion avec Mademoiselle Northwood. Le pasteur Fitch dans son histoire ajoute qu'elle était rompue à la controverse et ne craignait rien ni personne quand il s'agissait de faire connaître la Parole de Dieu.

Bon an, mal an, elle réussit à convertir trois ou quatre personnes qu'elle invite à se rattacher à la paroisse Saint-Paul dans l'est ou à celle de L'Oratoire, où elle travaille en collaboration directe avec le pasteur Alphonse de Liguori Therrien. « Elle aimait son pasteur et jamais elle ne s'absentait de ses cultes [sauf en cas de] maladie grave. Jusqu'au dernier moment, elle soutint les bras de son pasteur de ses prières et de ses paroles sympathiques » ajoute le communiqué mortuaire paru dans *L'Aurore*.

Son travail missionnaire pour les baptistes dure plus de trente ans, de 1887 à 1922, l'année de sa mort. Elle assurait la continuité, la référence constante, alors que d'autres colportrices venaient l'épauler. Ce sera successivement Miss Northwood, Madame Leclerc, Madame Jeanrichard, Madame Daigneau (pendant quatre ans de 1912 à 1916) puis Mademoiselle Pailleaux (1916-1920) avant de se retrouver seule pour deux ans. Après sa mort en 1922, « la mission de la Grande-Ligne ne semble plus s'intéresser à ce genre d'activités féminines¹⁰ ».

¹⁰ D. Vogt-Raguy, p. 488. Des dix-huit colportrices entre 1885 et 1920, quatre n'ont travaillé qu'un an ou moins, dix ont œuvré de deux à neuf ans, deux, Sarah Piché et Gladys Clarke durant treize ans, et les deux exceptions que sont Madame Côté, 27 ans pour les presbytériens et la doyenne, Elisabeth Scott-Casgrain, quelque 35 ans pour les baptistes. Les chroniqueurs aiment arrondir les chiffres, mais il est clair que son travail missionnaire a été fort diminué pendant la dernière année de sa vie tout au moins puisqu'elle était

Devenu septuagénaire, le mal de ses débuts semble l'avoir rejointe et sa vitalité déclinait. On la conduisit à la maison de soins prolongés Grace Dart Home dans l'est de Montréal où elle finit ses jours le 6 juin 1922, soignée attentivement par le personnel. Elle avait 72 ans. De l'avis des personnes présentes à son chevet, elle connut une fin sereine et paisible s'en remettant à la grâce de Dieu.

Son service funèbre fut célébré en l'église de L'Oratoire le 8 juin 1922 en présence d'un nombreux concours d'amis et d'admirateurs qui s'étaient empressés d'aller lui rendre un dernier témoignage d'estime. Un seul de ses deux fils, dentistes tous deux près de Boston, avait pu se rendre à Montréal pour les funérailles de sa mère. Les pasteurs C.- A. Fournier de l'église présidait ainsi que F. McCutcheon, de la Première église baptiste anglophone; A. St-James fit les prières en français, C. G. Smith en anglais, et Noémie Cabrit de l'Armée du Salut qui l'avait souvent rencontrée dans les rues fit la lecture des Écritures. Le pasteur de L'Oratoire tira pour tous les leçons que présentait sa mort et rappela les vertus de la défunte.

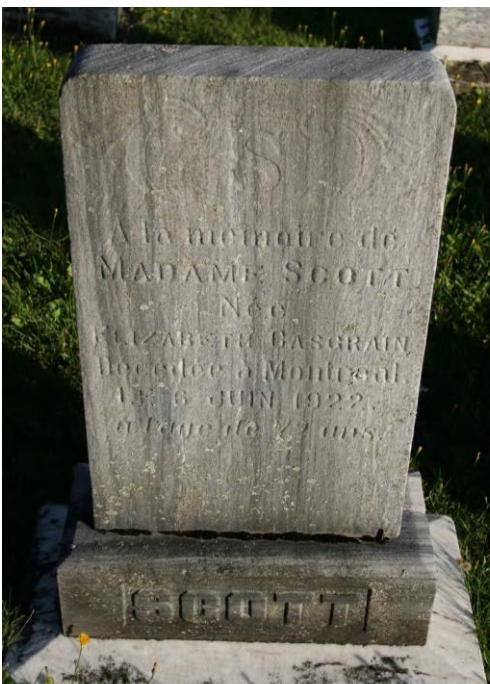
Le rapport annuel de 1922 lui rend ainsi hommage.

Pendant plus de trente ans, elle fut une colportrice fidèle, zélée, qui a œuvré à Montréal. Peu importe le temps qu'il faisait, rien n'arrêtait cette sainte femme qui répandait la Parole parmi les pauvres et les déshérités spirituels de la grande ville. Elle sera difficile à remplacer tout comme le seront ses multiples visites. Quand naîtra l'aube éternelle et que disparaîtront les ombres de la

mort, bien des gens béniront leur rencontre avec cette servante de Dieu dévouée, elle qui leur a montré le Chemin de vie par ses paroles ou en leur faisant lire les pages du Saint Livre qu'elle leur avait confié¹¹.

Pour se conformer à ses dernières volontés, on transporta son corps à Saint-Blaise où elle fut enterrée dans le coin réservé aux ouvriers de la mission parmi lesquels elle avait bien sa place. « Une modeste pierre tombale marque l'endroit où dort cette femme forte et vaillante au service de son Dieu Sauveur, conclut le pasteur Brouillet (p. 19).

MADAME SCOTT
née
ELIZABETH CASGRAIN
décédée à Montréal
le 6 juin 1922
à l'âge de 72 ans



Stèle du cimetière de Grande-Ligne (SHHR)

alors à l'hospice.

¹¹ Rapport annuel de la Mission de la Grande-Ligne, 31 août 1922, p. 6.

Sources

***, « Nécrologie – Madame Scott », *L'Aurore*, 23 juin 1922, p. 10-11.

Brouillet, A. C., « M^{me} Nathan Scott née Elizabeth Casgrain, 1850-1911 et 35 ans dans l'œuvre missionnaire », *Rapport de la Conférence annuelle des Églises baptistes du Canada en rapport avec la Mission de la Grande-Ligne, 28-29 juin 1939*, p. 16-19.

Fitch, E. R., *The Baptists of Canada*, Toronto, Standard Publishing, 1911. p 226

Mission de la Grande-Ligne, *Rapport annuel, 1885-1922, spécialement 1898*, sa photo.

Rannou, Pierre, « L'Institut Feller de Longueuil, 1855-1876 », Longueuil, Société d'histoire de Longueuil, *Cahier n° 27*, hiver 1998, p. 30.

Therrien. Eugène-A., dir. *Baptist Work in French Canada*, Toronto, Welch, 1926, 126 p., p 119

Vogt-Raguy, Dominique « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p. 461, 485-9, 559 et les annexes 24 (p. 6), 25, 27, 28.